

Rêve de fer



LA TORTUE



RÊVE DE FER

**Duo musical et récit
avec Delphine Noly et Xavier Clion**

À partir de 8 ans

Création 2024

Une production de la Cie la Tortue - Delphine Noly

LA PIERRE D'ACHOPPEMENT DU FACTEUR CHEVAL

Avril 1879. Ferdinand Cheval, facteur rural âgé alors de 43 ans, butte sur une pierre si bizarre lors de sa tournée qu'elle réveille un rêve. Véritable autodidacte, il va consacrer 33 ans de sa vie à bâtir, seul, un Palais de rêve dans son potager, inspiré par la nature, les cartes postales et les premiers magazines illustrés qu'il distribue.

Source : www.facteurcheval.com



Soutiens

Réseau Jeune Public musique en Yvelines (Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt, la Barbacane – Scène conventionnée de Beynes, le Sax – Scène conventionnée des Achères, Ville de Magny-les-Hameaux), MA Scène Nationale du Pays de Montbéliard, Ville de Lure, la Passerelle de Rixheim, Le Carré Scène Nationale de Château-Gontier.

DRAC Bourgogne et Franche-Comté, Conseil Régional de Bourgogne et Franche-Comté, Département du Doubs, Ville de Besançon, SPEDIDAM.

NOTE D'INTENTION

PAR DELPHINE NOLY

Ferdinand Cheval a inscrit sur son Palais : « Il faut le voir pour le croire ». Le Nombriil du Monde à Pougne-Hérisson écrit dans son exposition : « Il faut le croire pour le voir ». Nous nous inscrirons de ce côté-ci, pour plonger dans un imaginaire puissant et susciter ce fort désir de possibles, reprendre des forces, rendre incandescents nos imaginaires, raviver le feu intime de notre liberté et de notre capacité à agir.

Pourquoi Ferdinand Cheval a-t-il consacré plus de la moitié de sa vie à la réalisation de son rêve ? Pourquoi cette œuvre ? Pourquoi cette idée ? Pourquoi à 43 ans ? Et s'en suivent



tout un tas de questions originelles : qu'est-ce qui pousse un humain à s'engager dans un processus artistique aussi fort ? D'où vient cette obstination ? cette audace ? Il ne reste que ce Palais pour le dire, pour raconter ce Facteur allumé, passionné, obsessionnel, incroyable... Et des phrases philosophiques, poétiques, fières, écrites par lui, et incrustées dans la pierre pour exprimer sa vie de labeur, pour se raconter par bribes sur les murs de son Palais et évoquer une relation forte au monde et à l'univers. Plus nous lisons et faisons provision de documents, d'images, d'archives racontant son histoire, plus nous nous rendons compte du mystère et de la force mythologique de cet homme.

Plongeons dans ces questions multiples et infinies, laissons-nous traverser par ces mystères et voyageons dans toutes ses dimensions philosophiques, poétiques, artistiques.

Du Big Bang à l'origine de son rêve, en passant par la transe que suscite sa marche quotidienne... nous le suivons... De l'architecture foisonnante et grouillante de son œuvre à l'enfance de notre Palais Intime qui nous marque à jamais... nous descendons. Nous passons de l'autre côté du miroir, de la poésie à l'obstination, de l'effort à la rêverie...

Et tout devient possible.

Au centre du plateau, il y a un bac rempli de « graviers cailloux ». Sonore quand les pieds des deux interprètes marchent... Il est posé sur un cercle comme une piste d'où tout part... Au sol, des médaillons en tissu, des médaillons bulles qui se hissent dans les airs comme autant de pensées en action, de rêves où apparaissent comme par magie des bouts de Palais idéal. Il s'agit de l'imaginer, grâce au pouvoir des mots et de l'espace sonore ainsi que de la lumière qui vient sculpter l'espace. Le mouvement et l'effort sont impulsés par les éléments de scénographie et créent des images en lien avec l'univers musical. Comme une poésie physique ouvrant les espaces intimes de nos images intérieures pour nous emmener dans un état proche de la transe...

La marche sonore dans les graviers est continue. Comme un « bourdon pulse » toujours présent sur lequel tout se place. Le rythme hypnotique de cette marche originelle est un soutien rythmique fort mais aussi un lieu d'exploration des matières sonores. Des sons concrets (nature, brouette, cailloux) viennent rejoindre cet espace sonore et se mêler à la

marche. Les compositions musicales entêtantes de Cédric Guyomard, dit Mosai, aux accents pop et électro, se mêlent au texte, à la marche, pour créer un ailleurs, donner une dynamique et embarquer le public dans l'émotion et la transe afin de laisser place à notre cinéma intérieur.



D : Après avoir marché beaucoup, après avoir ramassé plein de cailloux
Ferdinand se tient debout dans le potager devant son tas de cailloux.

X : Son tas de rêves, de coquilles, de coquillages, de la chaux, du sable et de l'eau.

D : Ferdinand se sent bien, il ne se sent plus pareil, le feu à l'intérieur de lui est immense,
il faut que ça sorte...

X : Ferdinand va commencer son Palais, est-ce qu'il sait vraiment quel palais il veut faire ?
Dans les rêves, les maisons et les palais sont biscornues, on n'en voit pas le début, pas la fin.

D : Ferdinand prend un caillou.

X : Il le serre fort dans ses mains.

D : Il le pose au milieu du jardin.

D et X : Et fouiiiiii !



NOTES DE MISE EN SCÈNE

PAR ANNE MARCEL

Le Larousse donne cette définition de créativité : « disposition à créer, qui existe à l'état potentiel chez tout individu et à tout âge ». Le terme de créativité est importé du mot anglais *creativity*, que l'*Oxford dictionary* définit comme la « faculté ou le pouvoir de créer ». C'est une forme atténuée du terme *création*, qui vient du latin *creo /creas / creare*, qui signifie faire pousser, produire, faire naître et, dans la mythologie cosmogonique, faire naître du néant...



Aujourd'hui la créativité se conçoit comme un enchaînement d'idées qui se forment dans l'esprit humain puis se concrétisent, elle fait l'objet de nombreuses recherches neuroscientifiques. Ces études montrent que notre cerveau est d'une grande plasticité et que tout ce qu'il apporte de différent, de créatif, est composé d'une multitude d'influences, d'inspirations acquises au cours de notre vie et de notre éveil au monde, une mémoire logique ou irrationnelle. Les idées provoquent les idées qui provoquent d'autres idées. L'inspiration ne surgit pas de nulle part. Il ne s'agit pas de quelque chose qui frappe soudainement le créateur. Le cerveau crée au gré du vécu.

La créativité exige une attention autant qu'une intention. Une attention à ce qui est là, offert, présent, car tout est matière à être réorganisé, repensé, mais une intention aussi : avoir un objectif, faire droit à son obsession, à ses fixations, à son désir et persévérer, apprendre positivement de ses erreurs et constamment rester souple, flexible, pour jouer avec la matière et les idées qui adviennent.

Je suis obsédée par le bruit qu'ont dû faire ses pieds sur la terre, sur les chemins caillouteux, chaque jour en dizaines de kilomètres pour distribuer le courrier et par tous les temps.

Le rythme de ses pieds sur le sol comme deux mains qui frappent la peau de la terre, une percussion, au milieu de nulle part, sans autre trace humaine que les siennes, accompagné par le son de la nature, par le vent, les rampants, les sautillants, les volants, pénétré par la dimension vibratoire de la nature. Le rythme d'un tambour qui met en transe le corps sec et sans gras de Cheval, un corps ascète soumis à l'endurance de la marche, corps nourri d'après les dires du Facteur lui-même de patates et d'ail, un yogi en uniforme de laine bleu gris.

Et c'est dans cet état de transe, cet état modifié de conscience comme hors du monde réel que j'imagine Ferdinand Cheval lorsqu'il collecte ses pierres, lorsqu'il construit son temple de la nature, un état second ou un état premier, état extatique qui lui donne la sensation de la fusion avec l'univers, de la connexion intime avec ce qui est.

État de fusion comme le métal qui en chauffant devient rouge, organique, malléable, et une fois refroidi redevient une forme minérale définie. Oui bien sûr le cortex cérébral de Cheval donne le sens, crée les liens, son ego et son pragmatisme font payer les visiteurs. Mais l'obsession surgit d'un état modifié, dans ce plaisir voluptueux et insatiable et chimique où la main se met à penser, où le geste prédestine l'œuvre, où le mot dévoile la phrase, où le son amène l'instrument, où l'intuition utilise le savoir pour son propre compte.

Rien à voir, tout à signifier

Tout à entendre, rien à arrêter

Entasser, empiler les images mentales

Amplifier les sensations

Laisser papillonner les émotions

Ne pas s'arrêter, jamais

Se laisser hisser tout en haut du Palais



AVEC QUI

Idée originale, récit, voix : Delphine Noly
Écriture, mise en scène, scénographie : Anne Marcel
Jeu et chant : Xavier Clion
Composition musicale : Cédric Guyomard, dit Mosai
Régisseur : Thibault Lecaillon
Création lumière : David Mastretta
Illustration : Lauranne Quentric
Photos et communication graphique : Timor Rocks !

L'équipe artistique

Delphine Noly – conteuse, chanteuse et joueuse de kora

C'est à l'Ecole Nationale des Arts de Dakar que Delphine Noly se forme au jeu d'acteur, à la danse contemporaine et traditionnelle ainsi qu'aux percussions avant d'être initiée à la kora et au chant. Instrument magique, partenaire idéale pour la voix, la kora est l'instrument emblématique de la culture mandingue, Delphine la réinvente et l'épure en l'emmenant vers ses propres compositions.

À partir de 2003, Delphine participe au Labo de recherche de la Maison du Conte dirigée par Abbi Patrix et rejoint la Compagnie du Cercle. Elle rencontre Praline Gay-Para et collabore à des projets collectifs de collectage de récits, notamment avec Pepito Mateo, et à des performances

mêlant récit, mouvement et musique. En 2006 la chorégraphe Pascale Houbin l'invite à participer au spectacle *Faits et gestes*. Elle pose ensuite sa voix et sa kora dans le film *La danse, l'art de la rencontre* (Grand Prix Golden Prague 2007) réalisé par les chorégraphes Dominique Hervieu et José Montalvo.

Avec la Cie la Tortue, elle crée des spectacles à la frontière des arts de la parole et du théâtre, du récit et de la musique, de la voix parlée et de la voix chantée. Parmi ces spectacles : le seule en scène *Sage comme un orage* (2009), *DZAAA !* (2014) en duo avec la violoncelliste Rebecca Handley ou le seule en scène *Louise* (2017), réécriture par Karin Serres de sa pièce *Louise / Les ours*, où kora et composition électroacoustique se répondent... L'univers esthétique et scénographique de la compagnie s'affirme. Avec *Louise*, Delphine collabore avec la metteuse en scène Anne Marcel. C'est une rencontre décisive pour la suite de son parcours artistique. Cette collaboration intuitive et sensible lui ouvre un véritable espace de liberté dans sa recherche artistique. En 2020, la compagnie se lance dans l'aventure d'un triptyque intitulé *Nos Palais Intimes* consacré à l'enfance et la force de l'imaginaire, fondé sur l'esthétique du Palais Idéal du Facteur Cheval.

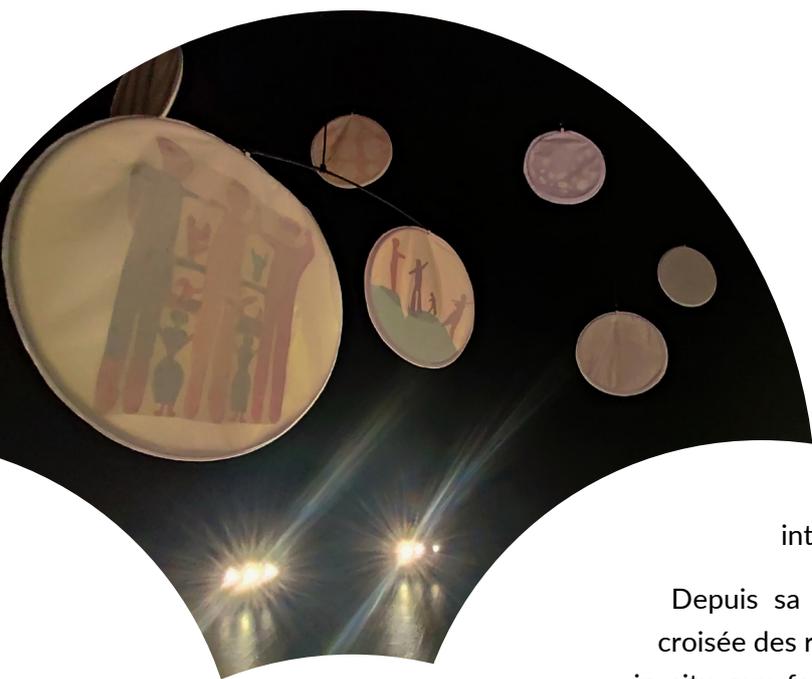


Anne Marcel – metteuse en scène

Anne Marcel a reçu une formation classique au conservatoire de Tours. À sa sortie, en 1993, elle multiplie les collaborations : auprès de Jean-Laurent Cochet, Frederic Faye, Gilles Defacques, Bernadete Bidaude, Etienne Champion, afin d'acquérir des connaissances pluridisciplinaires. Elle accompagne des créations théâtrales, musicales et marionnettiques. Cependant sa pratique s'oriente le plus souvent vers les formes de création théâtrale narratives : le conte, le récit, les formes « seul en scène » constituent son terrain de jeu. Elle croise alors la route d'artistes qui s'inscrivent également dans une volonté de renouveler les codes du genre : Nicolas Bonneau, Achille Grimaud, Titus, ou encore Delphine Noly, et qu'elle accompagne dans leur démarche.



LA CIE LA TORTUE



La Cie la Tortue a été fondée en 2005 à Besançon autour du travail de Delphine Noly. Sa démarche artistique est pluridisciplinaire. Elle interroge et décale la place du conteur et développe des projets liés à l'enfance, avec le désir d'amener chacun et chacune dans l'intime de son imaginaire.

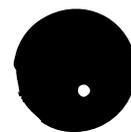
S'ouvrir au monde, à l'autre, créer des liens, se rassembler dans un espace sensible et poétique, être là et vraiment là, afin de reprendre des forces, rendre incandescents nos imaginaires et raviver le feu intime de notre liberté.

Depuis sa fondation, la Cie La Tortue crée des spectacles à la croisée des réseaux : des petites formes, en passant par des créations in situ aux formes scéniques écrites pour le plateau. L'envie est de pouvoir répondre à ces enjeux d'échelle, tout en proposant un travail esthétique et poétique exigent à la hauteur des imaginaires convoqués et de pouvoir aussi amener le théâtre là où il n'est pas. Ses créations se situent à cet interstice entre les arts de la parole et le théâtre, le récit et la musique, la voix parlée et la voix chantée. Ces matières se mêlent à un univers scénographique qui crée un écrin sensible dans lequel tout le monde trouve sa place.

Les spectacles de la compagnie sont écrits pour tous et animés par le souhait de toucher l'adulte qui est dans l'enfant et l'enfant qui est dans l'adulte. Car un enfant ne va jamais seul au spectacle. Sa présence ouvre un espace de rencontre possible avec l'adulte qui peut-être n'est jamais allé au théâtre et est lui-même un « jeune public ». Les chemins d'écriture sont multiples : textes de la littérature orale, œuvres du répertoire contemporain jeunesse, textes poétiques, chansons ou écritures au plateau.

Depuis 2020, La Tortue s'est lancée dans l'aventure d'un triptyque intitulé *Nos Palais Intimes*. Avec ce projet, la compagnie pose les pierres de ce qui la constitue et affirme son identité artistique. Parallèlement à son travail de recherche, de création et de diffusion, la Cie La Tortue mène un travail d'actions artistiques et de territoire qui nourrit sa démarche artistique. Ces actions peuvent être à géométrie variable en prenant la forme de parcours au long cours, ou d'ateliers ponctuels liés aux représentations.





LA TORTUE

Contact

Compagnie la Tortue
83 B rue de Belfort 25000 Besançon
Représentée par Dominique Bernigaud en qualité de président et détenteur
de la licence d'entrepreneur du spectacle vivant n° PLATESV-R-2025-001335

Production : Mathilde Berthet, production@cielatortue.com
Artistique : Delphine Noly, artistique@cielatortue.com ou 06 09 46 64 33
Technique : Thibault Lecaillon, technique@cielatortue.com ou 06 88 18 70 55

Illustrations : Lauranne Quentric, p. 1. Photos : Corentine Desbouys, pp. 2, 4, 10 haut ; DR, p. 6 ;
Ernesto Timor, pp. 3, 8, 10 bas et 11 ; Basile Trouillet, pp. 5, 7, et 9.